

ies armes contre Kornilov, les ouvriers espagnols ont pris les armes contre Franco.

Il ne s'agit pas du dilemme démocratie-fascisme, mais du dilemme capitalisme-prolétariat. Et si la bourgeoisie reste virtuellement au pouvoir, si les rapports de propriété n'ont pas subi une transformation profonde, la cause doit en être recherchée dans le fait que le prolétariat n'est pas armé idéologiquement, ne possède pas son parti de classe.

L'existence du parti de classe aurait résolu la question en faveur du prolétariat dès les premiers jours de la lutte. La révolution espagnole n'est pas encore entrée dans son cours descendant et les possibilités de victoire du prolétariat ne peuvent être exclues d'une façon catégorique.

Devant le capitalisme qui lutte sur deux fronts, le prolétariat doit lutter sur les deux fronts : le front social et militaire. Sur le front militaire le prolétariat lutte pour défendre ce qu'il a conquis avec des décades de lutte; sur le front social, le prolétariat doit accélérer le processus de décomposition de l'Etat Capitaliste, forger son parti de classe et les organes du gouvernement prolétarien, ce qui permettra de donner l'assaut au pouvoir capitaliste. Sur le front militaire, dès aujourd'hui, le prolétariat tend à jeter les bases de l'armée rouge de demain. Dans les zones que, successivement, les milices occupent, l'on passe immédiatement à la formation de comités de paysans et à la collectivisation des terres, et cela au nez des gouvernements de Madrid et de Barcelone.

Le groupe constitué en Espagne considère qu'il n'a pas rompu avec les principes de la fraction et pour cela il ne peut pas ne pas être reconnu. On nous demande de rompre tous les contacts avec le Poum : ces contacts n'ont jamais existé. Dissoudre la colonne n'est pas en notre pouvoir parce que ce n'est pas nous qui l'avons constituée. Quant à se disperser entre les prolétaires dans les lieux de travail, cela sera fait à mesure que les possibilités le permettront.

(Ce document doit être considéré comme une réponse à la résolution de la C. E. du 27-8-36 et dut être écrit à la fin du mois de septembre.)

DECLARATION

Un groupe de camarades de la minorité de la Fraction italienne de la gauche italienne, désapprouvant l'attitude officielle prise par la Fraction envers la Révolution espagnole, a brisé brusquement

tous liens disciplinaires et formalistes envers l'organisation et s'est mis au service de la Révolution, allant jusqu'à faire partie des milices ouvrières et à partir combattre au front.

Aujourd'hui, une nouvelle situation se présente, pleine d'inconnu et de périls pour la classe ouvrière : la dissolution du Comité Centrale des Milices Antifascistes, organisme surgi de la Révolution et garantie du caractère de classe des Milices; et la réorganisation de cette dernière en une armée régulière dépendante du Conseil de Défense, déformant le principe de la milice volontaire ouvrière.

Les nécessités du moment historique que nous vivons, imposent une vigilance extrême aux éléments d'avant-garde du prolétariat, afin d'empêcher que la masse encadrée dans le nouvel organisme militaire puisse devenir un instrument de la bourgeoisie, qui sera un jour employé contre les intérêts mêmes de la classe laborieuse. Ce travail de vigilance peut être d'autant plus efficace que les organisations de classe acquerront conscience de leurs intérêts et dirigeront leur action politique dans un sens exclusif de classe.

Le travail politique dans ces organisations assume une importance primordiale qui n'est pas moins intéressante que les tâches militaires au front.

Ces mêmes camarades, tout en restant fermes sur le principe de la nécessité de la lutte armée au front, n'ont pas accepté d'être encadrés dans une armée régulière qui n'est pas l'expression du pouvoir du prolétariat, et au sein de laquelle il serait impossible de déployer une fonction politique directe. Ils peuvent, par contre, donner aujourd'hui une contribution de plus grande efficacité à la cause du prolétariat espagnol, dans le travail politique et social indispensable pour préserver et renforcer l'efficacité idéologique révolutionnaire des organisations ouvrières qui doivent reprendre sur le terrain politique et social l'influence que les nouvelles conditions ont atténuées au sujet de la direction militaire.

Ces mêmes camarades, en abandonnant leur poste de miliciens de la colonne internationale Lénine, restent toujours mobilisés à la disposition du prolétariat révolutionnaire espagnol, et décident de continuer à céder sur un autre terrain leur activité et leur expérience jusqu'au triomphe définitif du prolétariat sur le capitalisme dans toutes ses formes de domination.

Barcelone, le 22 octobre 1936.